

## ÉCOLES DE VILLE

*Émilienne Reuge*

Combien de nos bons camarades qui faisaient un excellent travail dans leur campagne se désolent en arrivant en ville et disent : « *On ne peut plus continuer, il y a trop de difficultés* ».

Certes, ce n'est peut-être pas aussi facile que lorsque l'on est mari et femme dans un poste double. Mais maintenant les petites écoles et classes uniques diminuent, et les instituteurs se trouvent de plus en plus groupés en écoles de ville.

Nous qui sommes en ville, nous sommes convaincus que l'on peut travailler en pédagogie Freinet.

*Les enfants* nous apportent beaucoup car ils sont de milieux très divers.

Dans notre école, nous avons eu de remarquables exposés faits par de petites Marocaines, Guadeloupéennes,

Martiniquaises, Portugaises, Algériennes et elles se sont habillées en costumes du pays, ont présenté leurs mets, leurs chants, leurs danses, etc. Les parents ont des professions très variées et nous fournissent sur leurs métiers des renseignements ou des possibilités de sorties.

*Les moyens de transport* nous permettent de faire des visites de musées, d'usines, d'aller voir nos correspondants proches très facilement.

La proximité de Paris, Versailles, permet à certains enfants d'aller en famille visiter des monuments.

*Les collègues* qui sont dans le même groupe scolaire peuvent se réunir très facilement pour traiter d'une question pédagogique, assister à une classe et discuter, comparer leurs travaux, visiter la classe de collègues

pour l'organisation du travail. Dans nos CP, les quatre maîtres de ces classes échangent, en plus de ceux qu'ils reçoivent, les textes de leurs classes pour les déchiffrer. C'est un encouragement et aussi une possibilité de progresser.

Lorsque l'on est plusieurs collègues pratiquant la pédagogie Freinet, on travaille en équipe :

Louise Marin et Paulette Sadou gardent à Bagnolet (93) leurs élèves chacune deux années en CE1, CE2 et CM1, CM2.

Camille Delvallée, Nicole Athon, Michèle Delvallée, André Athon sont tous les quatre dans la même école à Sartrouville (78).

Liliane Bon et M. Rouyre à St-Ouen (93).

A Choisy, nous souhaitons avec les maîtres pratiquant la pédagogie Freinet dans le groupe scolaire, pouvoir faire une équipe afin qu'il n'y ait plus rupture de méthode pour les enfants.

Dans une classe Freinet, même en école de ville, si l'organisation de la classe et la part du maître sont bien comprises, il ne doit y avoir ni désordre ni rigidité. Tout se déroule naturellement dans une atmosphère de confiance et de travail.

Pour nous, enseignants, il y a aussi beaucoup plus de possibilités de contact sur place

— avec les APE, avec les parents de nos écoles

— avec d'autres groupements : CRAP, Avenir et profession, Centre culturel  
— avec l'orientation professionnelle et par conséquent plus de possibilités de faire connaître la pédagogie Freinet.

*Le groupe départemental parisien de l'Institut Coopératif d'École Moderne (pédagogie Freinet) ne comptait, il y a vingt ans, qu'une quinzaine ou une vingtaine de camarades tout au plus, pour les départements de la Seine et de la Seine et Oise.*

Cette année, nous totalisons pour nos stages continus 340 stagiaires pour l'ensemble de la région parisienne, stagiaires qui reviennent à nos jeudis de travail : nous avons huit délégués départementaux. Il nous en faudra quatre de plus l'an prochain dans certains départements car la tâche est trop lourde. Nous sommes constamment sollicités pour donner des informations, recevoir des stagiaires, des étudiants, des psychologues. Les jeunes commencent à prendre des responsabilités et nous comptons sur eux pour répondre à la demande, plus forte de jour en jour.

Nous formions un groupe parisien unique de travail en 1966-1967, il s'est scindé en deux en 1967-1968. Nous avions prévu d'en faire quatre pour 1968-1969, mais l'afflux des nouveaux à la rentrée nous a amenés à faire sept groupes qu'il faudra sans doute dédoubler d'ici un an ou deux. Ceci montre que les instituteurs des classes de villes, en dépit de leurs nombreuses difficultés sont attirés par la pédagogie Freinet.

E. REUGE